

ADRIAAN GEUZE ET «WEST 8» : L'ARCHITECTURE PAYSAGÈRE NÉERLANDAISE À L'ÉCHELLE MONDIALE

Le 2 février 2012, au *Stadsschouwburg* d'Amsterdam, l'architecte paysagiste néerlandais Adriaan Geuze (° 1960) du bureau *West 8* recevait le prix d'architecture décerné pour l'ensemble d'une œuvre par le *Mondriaan Fonds*, un fonds de promotion du patrimoine culturel. Le jury loua le paysagiste non seulement pour les projets retentissants par lesquels il relie architecture paysagère, espaces publics et urbanisme, comme dans le *Máximapark* à Utrecht, le *Madrid RIO* et le plan directeur pour *Governors Island* à New York, mais aussi pour l'amplitude avec laquelle il engage son talent ainsi que le rôle actif qu'il joue dans le débat sur l'aménagement du territoire et les vicissitudes du paysage culturel néerlandais.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'Adriaan Geuze n'a pas froid aux yeux. En 1987, à peine son diplôme en poche, il lance son propre studio d'architecture, *West 8*, avec quelques acolytes. Pas question de travailler pour un patron. «J'ai postulé une seule fois, et cela ne m'a pas plu. Je suis né entrepreneur et j'entends bien façonner le monde à ma manière», déclara-t-il un jour. Un défi qu'il relève avec brio. Avec les premiers projets de *West 8* - citons le high-tech *Schouwburgplein* à Rotterdam avec ses références aux grues et autre matériel portuaire, le projet urbanistique pour le quartier portuaire *Borneo-Sporenburg* d'Amsterdam, pour lequel Geuze imagina des habitations-patios *drive-in*, l'aéroport de Schiphol où il planta un quart de million de bouleaux, et le paysage fait de coquillages dans le plus pur style *land-art* pour les travaux du plan Delta sur l'Escaut oriental -, *West 8* recueillit tous les éloges et se tailla rapidement une renommée internationale. Ces projets valurent à Gueuze en 1990 le prestigieux prix de Rome et en 1995 le prix *Rotterdam-Maaskant* pour jeunes architectes, un prix qui n'avait jamais été attribué à un architecte paysagiste jusque là. Ce que le jury du *Maaskant* écrivit en 1995 résume parfaitement le travail accompli par Geuze au cours des vingt dernières années: «Il révèle combien la simplicité peut receler de profondeur. Il supprime des couches superflues, qui sont autant de chimères et de clichés qui troublent la vue. Avec le prosaïsme d'un ingénieur des Ponts et Chaussées néerlandais, il se met en quête de la réponse et recherche la confrontation avec l'ordre établi des différentes disciplines: la sienne et les



West 8, le Schouwburgplein de Rotterdam, 1991-1996.

autres. L'œuvre de Geuze s'élève ainsi bien au-dessus du résultat concret. Un aspect crucial dans sa démarche est qu'il s'adonne à une analyse pointue et qu'il en élabore les conclusions presque banales jusqu'à leur conséquence extrême, transformant la banalité en richesse. Aussi n'est-il pas seulement architecte paysagiste puisque, en donnant forme à l'espace public, il se fait aussi urbaniste. Ses idées sur la typologie résidentielle mettent aussi en évidence la poétique de la modernité et renouvellent le regard que l'on porte sur l'environnement».

NOTORIÉTÉ MONDIALE

Adriaan Geuze est sans aucun doute l'architecte paysagiste néerlandais le plus connu, celui qui a le plus de succès, le plus primé aussi. Il enseigne dans plusieurs universités et, tel une pop star, il parcourt le monde pour donner des conférences. Sous la direction de Geuze et de ses associés Edzo Bindels et Martin Biewenga, *West 8* est devenu l'un des studios d'architecture paysagère et d'urbanisme les plus en vue du monde, avec des bureaux à Rotterdam, Bruxelles, New York et Toronto. Il occupe plus de 75 designers, architectes, paysagistes, urbanistes et ingénieurs qui travaillent à des projets à New York, Londres, Moscou, Barcelone, Milan, Copenhague, Paris, Lyon, Lille, Mexico, Munich, Séoul, Singapour, Madrid, Monaco, Toronto et Amsterdam. Mais aussi à Berchem (près d'Anvers), Aarschot (dans le Brabant flamand), Louvain, Bruges et les communes côtières flamandes de Wenduine et de Knokke. Les œuvres de *West 8* sont présentées dans les revues d'architecture les plus prestigieuses, mais également dans le *New York Times* et le *Wall Street Journal*. Elles font l'objet d'expositions aux musées MoMA et Guggenheim à New York et aux biennales d'architecture de Rotterdam et de Venise.

Le succès de *West 8* ne tient pas seulement à la qualité du travail de Geuze, mais aussi à l'homme: Geuze est un *show man*, un artiste qui sait comment séduire son public et vendre



West 8, le quartier *Borneo-Sporenburg* d'Amsterdam, 1993-1996. Passerelle pour piétons reliant les presqu'îles de Borneo et Sporenburg.

ses projets. Ainsi, il aime à raconter la manière dont, en 2007, il présenta au public le projet de *West 8* pour *Governors Island* à New York: il traversa la salle sur un vélo en bois de sa conception et équipé d'un panier à pique-nique: «J'avais dix minutes pour dire ce que j'avais à dire: comment on allait arriver à bord du bac, et que les vélos nous attendraient. En Amérique, j'ai appris qu'il fallait souligner ses points forts sans fausse pudeur». *West 8* remporta le concours.

DES PROJETS AVENTUREUX

L'œuvre de *West 8* ne se laisse pas définir facilement. Elle allie différentes disciplines telles que l'urbanisme, l'architecture paysagère, l'architecture, l'écologie, le design et l'ingénierie. Elle recherche des solutions aussi bien pour des problèmes urbains complexes que pour de grands défis paysagers tels que l'expansion permanente de la ville et la tendance de la campagne à se faire fouillis, l'impact de grands travaux d'infrastructure sur le paysage ou encore le risque d'inondations aux Pays-Bas et à la Nouvelle-Orléans. Elle fait intervenir divers niveaux d'échelle, allant des plans directeurs pour extensions urbaines et réseaux autoroutiers aux parcs et jardins d'entreprise quasi intimistes. *West 8* ne conçoit pas seulement des places en ville, des parcs de musées, des plaines de jeux et des terrains de sport, des quartiers résidentiels, des fronts de mer et des paysages postindustriels, mais aussi des ponts, des espaces piétonniers, de l'éclairage public et du mobilier urbain. Si le studio flirte tantôt avec le high-tech et le pop'art, s'il se montre postmoderniste ou déconstructiviste, il ne dédaigne pas pour autant les traditions romantiques de l'architecture paysagère anglaise ou le langage formel baroque des jardins des châteaux français.

Pourtant, on perçoit quelques constantes dans le travail de Geuze et de son équipe. Ainsi, l'une des caractéristiques de leurs projets est de partir toujours d'une analyse soigneuse de la



West 8, Lincoln Park, Miami Beach, 2010-2011.

mission concrète et du contexte: quel est le problème, qu'attend-on - à cet égard, les futurs utilisateurs subissent souvent un interrogatoire fouillé - et comment y parvenir de la meilleure façon possible suivant une logique stricte de la nécessité et de l'utilité? À cet égard, *West 8* ne se distingue pas vraiment de nombreux autres bureaux. Mais Adriaan Geuze et Cie ne s'arrêtent pas là. Aussi important que soit le contexte, l'histoire culturelle n'est pas pour eux une vache sacrée, le paysage n'a rien d'un étang immuable. Quelle que soit l'importance de l'approche pragmatique des problèmes de gestion des eaux, de congestion routière, d'exode urbain ou des terrains industriels à l'abandon, *West 8* n'entend pas seulement analyser mais aussi expérimenter, créer de façon ludique, aventureuse ou ironique une nouvelle identité et de nouveaux symboles et icônes, et raconter de nouvelles histoires. «*West 8* emprunte son droit de réplique au constat que le paysage actuel est en grande partie artificiel et se compose de divers éléments, relevant d'un projet ou non», lit-on dans le *mission statement* du studio. «Cette réplique consiste pour *West 8* à positionner des espaces narratifs propres avec pour ingrédients principaux l'écologie, l'infrastructure, le climat, l'ornement et l'homme. *West 8* entend aborder la prise en compte de ces aspects divers d'une manière ludique, optimiste, qui stimule le désir de conquérir un espace et de l'accaparer.»

Geuze et *West 8* sortent des sentiers battus, repoussent les limites, parfois au sens propre. Lorsqu'ils créent un parc, une place, une promenade ou un nouveau quartier résidentiel, la probabilité est grande qu'ils y impliquent l'environnement global. Ou ils y ajoutent des éléments inattendus, recourent à des matériaux inhabituels, introduisent des artefacts qui titillent l'imagination ou assurent le spectacle. Des ponts qui ne se contentent pas d'être fonctionnels mais cherchent aussi à stimuler les sens ou, au moins, à se démarquer, des bancs ou des jardinières surdimensionnés, des ornements aquatiques extraordinaires, des pergolas et d'autres constructions conçues comme d'antiques *folies*, des pavements surdécorés, ... Pour une voie ferrée désaffectée qui entoure le centre de la ville sud-coréenne de Gwangju, *West 8* a ainsi imaginé un spectaculaire «pont botanique» planté d'arbres dans des pots



West 8, Madrid RIO, 2006-2011.

gigantesques. Les *Jubilee Gardens* londoniens seront dotés de falaises de plusieurs mètres de haut en béton polyester. Dans le *One North Park* à Singapour, le promeneur découvre un ruisseau dont l'eau s'écoule de bas en haut. Dans le nouveau *Máximapark*, anciennement *Leidsche Rijn Park*, à Utrecht, une pergola longue de quatre kilomètres et haute de six mètres a été construite autour du *Binnenhof* central. Quant au parc J.B. Lebas à Lille, il a été ceint d'une clôture métallique de quatre mètres de haut. «L'une de nos qualités, chez West 8, est notre capacité à ajouter de la poésie au paysage, tout en restant pragmatiques», analyse Edzo Bindels, associé de Geuze. Dans leur ardeur à doter leurs projets d'une identité et d'une histoire, Geuze et West 8 ne fuient pas les clichés romantiques. Comme l'étang aux nénuphars et le pont japonais au *Máximapark*, ou les dentelles de haies basses sur la place devant la gare de Berchem. Manifestement, le minimalisme moderniste n'est pas la tasse de thé de Geuze. À en croire la revue spécialisée néerlandaise *De Blauwe Kamer*, les mises en scène de Geuze sont à classer dans la catégorie esthétique-philosophique du «sublime».

ARCHITECTURE DES PARCS

Sans doute cette vocation de «sublime» s'exprime-t-elle le mieux dans les nombreux parcs urbains que West 8 a réalisés au cours des dernières années. Il y a quelque temps, Geuze déclarait encore: «Nous n'avons plus besoin de parcs car tous les problèmes du XIX^e siècle sont résolus et entre-temps un nouveau type de ville a vu le jour». Il faut croire qu'il a changé d'avis depuis. À propos des *Jubilee Gardens* au cœur de Londres, il déclare ainsi qu'il s'agit d'un «parc anglais dans sa quintessence, un paysage luxuriant répondant aux normes des parcs royaux». Pour *Governors Island* dans le port de New York, il dit travailler dans la tradition de l'architecture paysagère anglaise du XVIII^e siècle, et il recourt lui-même au terme de «sublime». Le nouveau *Lincoln Park*, près du *New World Symphony Hall* de

Frank Gehry à Miami Beach, peut être qualifié de parc néopittoresque, avec ses sentiers sinueux et ses pergolas nébuleuses en aluminium couvertes de bougainvillées. Au lieu d'un temple grec ou d'une ruine romaine, *West 8* y a édifié un *Ballet Bar* et une tour vidéo et audio d'où des images vidéo peuvent être projetées sur le mur de la salle de concert.

Le parc *Santa Giulia* que *West 8* a conçu pour un nouveau quartier milanais selon un plan directeur de Sir Norman Foster ressemble quant à lui à un *remake* de Versailles, avec ses bosquets et ses parterres de broderie à cœurs brisés inspirés par le dallage du dôme de Milan. Le *Máximapark* et les parcs que *West 8* a imaginés pour l'ambitieux projet *Madrid RIO* s'apparentent en revanche, en termes de programme et de mise en œuvre, à la tradition du *Volkspark*, le parc populaire allemand. Bien que ces parcs soient souvent très chargés, faisant la part (trop) belle aux thèmes et aux ornements, *West 8* a donné un nouveau souffle à la tradition du parc urbain et en a fait un instrument de renouveau urbain important. Des projets qui ne soient pas des incidents isolés mais procèdent d'une véritable planification.

PAYSAGE DE POLDERS

Adriaan Geuze a beau faire partie, à l'instar de cet autre Rotterdamois de renom qu'est Rem Koolhaas¹, du cercle fermé des architectes actifs dans le monde entier et œuvrer à l'élaboration de ce que Koolhaas appelle la «ville générique», il est frappant de constater combien il a les deux pieds bien plantés dans l'argile néerlandaise et quel rôle clé il joue dans la discussion sur l'aménagement du territoire aux Pays-Bas. Dans ses nombreuses interviews, Geuze raconte sa jeunesse dans les polders autour de Dordrecht, comment son grand-père, gestionnaire des *Lekdijken*, lui a appris que la digue devait, coûte que coûte, rester nette, sûre et élevée, et comment avec son père, «biologiste anarchiste», il partait camper en pleine nature et sautait à la perche dans la boue. Il éprouve une passion presque romantique pour le paysage des polders dont il chante la beauté dans *Polders!*, *Gedicht Nederland* (Les Polders!, Poème Pays-Bas). «Nous avons le paysage néerlandais dans les gènes», affirme-t-il, «le paysage formé sur les fonds marins est l'âme de la culture néerlandaise». Le fait de «conquérir la terre» à grande échelle explique même, selon lui, la démocratie néerlandaise et le succès de Luther et de Calvin aux Pays-Bas. «Il en a découlé un sentiment d'égalité, une tendance à la sobriété et au dur labeur. Entourés par une nature hostile, les polders ne souffraient aucune nuance ni aucune demi-vérité. Le dogme était le pendant mental du labourage dans une lourde terre argileuse, et l'ergotage théologique le degré superlatif de l'arpentage».

Les polders n'ont pas seulement apporté l'égalité et une foi forte, ils ont aussi stimulé les sens. Des peintres du XVII^e siècle tels que Jacob van Ruisdael, Albert Cuyp, Vermeer et Rembrandt et, plus près de nous, Willem Roelofs, P.J.C. Gabriël, Willem Maris et Jacob Israël, sont tous des enfants de ce paysage, «de la lumière divine et des couleurs des polders». «L'ordre des géomètres experts trouve son couronnement dans les compositions abstraites de Mondrian», affirme Geuze. Seul Van Gogh qui, toujours selon Geuze, «finit par créer dans le midi de la France une œuvre dictée par l'illusion et un daltonisme joyeux», ne comprenait rien à ce paysage. C'est que, justement, il était daltonien.

Toutefois, à partir des années 1970 «s'est accomplie une évolution diabolique, une catastrophe non annoncée. La génération née après la guerre et pour laquelle les grands travaux avaient été effectués, a résolument tourné le dos à la tradition. La nouvelle génération a déplacé le scoop du développement physico-spatial vers le développement socioculturel». Geuze est très critique à propos de l'aménagement du territoire néerlandais au cours des

dernières décennies. Il le qualifie de «pseudo-aménagement politiquement correct», de «monstrueux dédale planificationnel». «Toutes les interventions infrastructurelles nécessaires à la communauté (...) sont entrées sous forme de plan clair dans la machine à planifier et en sont sorties comme du spaghetti». C'est une pratique chaotique, non coordonnée et irréfléchie qui, pour comble de malheur, brade et «consomme» le paysage que les générations antérieures ont conquis avec beaucoup de précautions pour l'avenir. «La génération du baby-boom fait aux Pays-Bas autant de dégâts que les talibans au patrimoine culturel afghan», clame-t-il. «Aujourd'hui, on n'a plus beaucoup d'égards pour la terre gagnée sur la mer. Dans des zones vulnérables situées sous le niveau de la mer sont édifiés de nouveaux quartiers résidentiels, les *Vinex-wijken*. Par ailleurs, il n'y a plus de grands projets terrestres, toute vision d'avenir progressiste fait défaut. Sans que le *Randstad* n'ait gagné en nouvelle urbanité, en qualité ou en pouvoir d'attraction, les polders ont été écrasés sous une incommensurable ingénuité suburbaine».

Il y a quelques années, Adriaan Geuze a disposé, en guise de protestation, une série de gigantesques vaches gonflables aux bords du *Groene Hart*, la tourbière relativement peu peuplée qui s'étend dans le *Randstad* néerlandais entre Rotterdam, Amsterdam et Utrecht. La disparition de la vache dans le paysage est perçue par Geuze comme symptomatique de la dégradation de ce dernier. «Sans le magnifique paysage des polders, les habitants se retrouveront mentalement orphelins, impuissants comme des Suisses sans leurs montagnes et délaissés comme des Italiens sans leur cuisine.»

Geuze, dit-il, n'aura de repos avant qu'il soit mis fin à cet état de choses et que les villes cessent d'empiéter sur l'*ommeland*, l'arrière-pays. Mais il faut aussi que les Néerlandais repartent à la conquête de la terre. Avec son insatiable besoin d'agir, il aurait voulu, plus que tout, être ingénieur lors des années de la reconstruction. Il rêve d'aménager une longue île étroite devant la côte néerlandaise. D'ailleurs, voici quelques années, il a dessiné un plan visant à construire dans l'*IJmeer* (entre Amsterdam et Almere) une nouvelle ville avec 60 000 habitations. «Si cela ne tenait qu'à moi, nous doublerions la superficie du territoire jusque dans la mer du Nord et nous tracerions une nouvelle ligne d'horizon. Au moins, nous verrions alors naître de nouveaux Rembrandt et Vermeer». Telle est sa solution au problème de l'élévation du niveau de la mer et de la surpopulation du *Randstad*.

Paul Geerts

Journaliste indépendant.

ge.pa@skynet.be

Traduit du néerlandais par Caroline Coppens.

www.west8.nl